

T

Morte comme beaucoup d'autres, vivante on ne sait pourquoi,  
Se dissolvant tel un caramel sous la joue froide de l'alumine,  
Elle n'a guère plus de droits que ceux-là, couchés sous l'autre buisson  
Qui ne savent rien de plus que leur propre reflet  
Sur la face plane d'un drapeau de guerre en cuivre.  
L'ouïe est tarie.  
Ils n'ont rien de plus à entendre.

S

Là où était l'oreille, maintenant il y a la terre,  
elle étreint le vide laissé par l'ouïe.  
Là où était la bouche, maintenant les racines s'efforcent  
de se transmuier en source de croissance.  
La poésie morte parle, elle parle, elle dit :  
« J'écris comme le vent ».  
Elle/les uns/les autres nombreux, avant et après  
Couchés là, il n'y a pas de vent, il y a quoi là-bas, à quoi bon le vent.

R

Déterre la terre gelée, effleure la chanson morte.  
« Sous un ciel de traîne » dit une autre,  
elle aussi, vit au Canada, git sous la terre de quelqu'un –  
  
Depuis septembre 1922, la graine de son corps  
A dû faire pousser quelques fruits : « Sous un ciel de traîne  
j'ai vu marcher au pas un millier de Jésus<sup>3</sup> ».  
  
Qu'ont-ils fait, demandons nous, debout sur le bas-côté.  
Ils marchaient au pas.  
Ils chantaient.

Q

L'hiver de l'année 1918 à Petrograd  
La poésie n'entend plus rien, si ce n'est  
le boucan permanent :  
le grondement augmente, rythmiquement,  
  
Et si l'on jette un œil par la fenêtre  
(les champs se prolongent, on y gît, on y gît, on y gît  
nuques renversées sur le sol  
gel éternel des langues)  
  
Nous verrons la neige tourbillonner, tel un rideau de tulle  
Elle fait signe : à présent la chambre est plutôt propre.

P

Et alors,

Lorsque tu t'accommodes de l'absence de lumière  
Et du scintillement pixellisé de la matière  
Et des tirs des fusils, portant depuis les ronds-points,

Où avant les évènements, on vendait des journaux,  
Et offrait une fleur sur cinq gratuitement,  
Graissant les relations d'affaires et d'argent,  
D'un baume de tendresse humaine,  
N'ayant pas encore de couleur,

Son regard s'attarde, l'homme avec sa poésie voit clair :  
Il y a Quelqu'un ici.

O

Comme si le vent (*j'écris comme le vent*)  
Avait refusé toute implication humaine

Comme si la chambre avait été raclée jusqu'à l'os :  
Et qu'est-ce qui reste, après le récurage ?

Comme si l'oreille du monde,  
Son immense entonnoir, dépeint en russe en 1837<sup>4</sup>,

A la mort de Pouchkine mais par par Pouchkine,  
Avalait et crachait toujours la même chose.

Et Blok le disait bien, un peu comme la Mère l'Oye,  
Une couronne blanche de pétales de roses, et Jésus Christ devant<sup>5</sup>.

C'est ainsi que ça se passa  
Mais qui croirait les oies.

N

Couchés fusillés dans les ravins, pleins d'étoiles et de merisiers<sup>6</sup>  
Couchés dans les marais, pareils à des tiges, pareils à des poissons dans  
des boîtes de conserve

Couchés sous les rives, sous les lacs, sous les autoroutes,  
Sous les pâturages où les vaches hument le grand air,  
Sous les pieds des brebis, inspirant de grandes bouffées,  
Capables d'être simplement, sans implication humaine.

Couchés sous les parkings à plusieurs étages,  
Sous les pistes de décollage des aéroports,  
Où une glace fragile pince les brins d'herbe,  
Où des néons bleus sont adroitement alignés,  
Où de puissants engins volent sans nos mains.

Où est mon corps, dit la couche intermédiaire de la terre,  
Sa classe moyenne: morte, avant d'avoir pu naître.

M

J'ai dit, dit la poésie, et elle sait ce qu'elle dit:  
J'ai dit – vous êtes des Dieux, et les fils du Très-Haut c'est vous,  
Mais vous tombez, comme des abrutis:  
comme de vulgaires princes et généraux  
(politiques, aristocrates  
ainsi que représentants de la grande bourgeoisie)  
comme de simples mortels,  
à vrai dire rien n'est plus simple,  
que la chute et la désincarnation.  
Vous mourrez tout le temps,  
on dirait que c'est chose normale.  
Ne serait-ce pas temps de se prendre en main?  
De faire quelques efforts,  
dit la poésie sous terre, elle respire sous une tige de roseau.

L

Viens, on va recomposer les pièces de ce corps  
(les pattes sont à Medvedkovo, les fesses à Chertanovo<sup>7</sup>)  
La flamme éternelle brûle, son feu dévore les déçus,  
les oubliés, les jamais-trouvés et les disparus.  
Ne lui donne pas ces cellules, infimes petites cellules,  
Terminaisons nerveuses, réseaux capillaires minuscules,  
Le ciel plein d'arêtes, cendre d'aine et poussière  
Tendres croisements de l'ouïe et de l'esprit:  
Comment les rassemblerons-nous pour le jugement dernier?  
Tes os ne savaient guère qu'ils seraient sauvés.  
Sachets de semence, tout ce que le corps a mangé,  
Et du fer, devenu partie du corps, en l'espace d'un siècle,  
Parties du corps d'un autre corps, gisant là depuis le siècle dernier,  
Ensemble, elles composent un être nouveau,  
Un être humain qui n'existe pas encore.